Dien Berziga
Quiet People

21 November, 2026 - 9 January, 2027
8, rue du Charles Decoster, 1050 Bruxelles



GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS - BRUXELLES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Galerie Nathalie Obadia est heureuse de présenter à Bruxelles *Quiet People*, la première exposition personnelle de Dien Berziga à la galerie. Diplômé du BA Fine Art de Central Saint Martins, University of the Arts London, en 2023, l'artiste réunit à cette occasion seize peintures et quelques sculptures inédites. Des œuvres les plus monumentales aux formats plus resserrés, toutes préservent une même intimité avec le regardeur. L'échelle devient moins une mesure qu'une porte d'entrée dans l'image.

Une pluie d'or semble s'abattre sur un personnage contemplant un paysage embrasé. Des quadrillages colorés — tels des marelles tracées à la craie — structurent autant qu'ils désorganisent l'espace. Des silhouettes humaines se dessinent entre les collines. Mais peut-être est-ce seulement notre œil qui, séduit par la palette sensuelle employée, s'abandonne à la rêverie. Une mélancolie joyeuse flotte au-dessus de ces nouvelles peintures, dont les formes semblent jouer et se chercher en permanence, entre apparition et disparition.

En peignant, Dien Berziga convoque ses souvenirs intimes sans jamais chercher à en imposer le récit. Les figures indistinctes prennent les traits d'une personne qui nous a été chère ; un espace nous semble étrangement familier sans que l'on puisse le situer. La couleur joue un rôle important dans ce processus, faisant naître une impression sensorielle qui rapproche ces peintures des « sensations colorantes »[1] évoquées par Paul Cézanne. Les œuvres activent ainsi ce que notre mémoire sait — ou croit encore savoir —, à l'image des histoires racontées inlassablement par nos grands-parents et dont les contours se déplaçaient à chaque répétition. Le souvenir se modifie à mesure qu'il est convoqué.

L'artiste ne commence jamais une peinture avec une image précise en tête. Il procède par lavis, recouvre, efface et laisse la matière picturale gagner en autonomie. Alors que certaines zones deviennent presque transparentes, ailleurs, les couches s'accumulent et se densifient. Cette construction par strates n'est pas sans évoquer les paysages de Per Kirkeby[2], traversés eux aussi par des phénomènes de sédimentation. La palette, faite d'ocres et de tons proches de la terre, semble remonter des profondeurs autant qu'annoncer l'apparition de nouvelles pousses. Plusieurs temporalités coexistent au sein d'une seule et même peinture : ce qui demeure enfoui se conjugue à ce qui vient tout juste d'advenir.

Mais ce rouge brun, légèrement pourpre, pourrait également trouver son origine dans la mémoire directe de l'artiste, qui a grandi entre l'Italie et la Chine. À Parme, Dien Berziga est très tôt confronté à la présence du passé dans les façades, les églises et les espaces publics. « Ma palette est assez spécifique, presque italienne — ou même "parmesane", d'une certaine manière », explique- t-il, évoquant les couleurs de l'architecture parmi lesquelles il a grandi. Cette mémoire chromatique se construit pourtant entre deux territoires : le pourpre lui rappelle également les murs de la Cité interdite, dont la couleur semble être restée — quelque part — en lui. De la Chine subsiste quelque chose de peut-être plus enfoui encore : la calligraphie. Celle-ci n'apparaît pas dans son œuvre comme une citation formelle, mais plutôt comme la persistance inconsciente du geste. Sur les airs de musiques italiennes qui ont ponctué son enfance, Dien Berziga peint ainsi ce qui se loge secrètement dans la main et dans le corps.

Depuis plusieurs années, cette réflexion sur la mémoire et l'espace dépasse le cadre de la toile. Dien Berziga réalise de petites architectures mêlant le bois, le plâtre, la céramique, le métal et différents éléments récoltés. Ces constructions trouvent un écho dans *La Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard : « les lieux où l'on a vécu la rêverie se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs des anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables»[3]. Chez l'artiste, elles deviennent ainsi des espaces à la fois physiques et mentaux, des refuges. Mais l'abri n'est jamais parfaitement clos. Les clous qui entourent ces constructions introduisent une ambiguïté : ce qui protège peut aussi exclure. La frontière entre espace intime et espace commun devient toujours mouvante.

Ces ouvertures se prolongent jusqu'au sens même des œuvres, que l'artiste ne cherche jamais à fixer. Chaque peinture peut se lire aussi bien comme un terrain de jeu à explorer que comme une image que le temps aurait peu à peu estompée. Il appartient alors au spectateur de recomposer ce qu'il voit à partir de ses propres expériences, de combler les vides et de fabriquer son propre récit. L'histoire se transforme alors une dernière fois, passant de celui qui la peint à celui qui la regarde, avant d'être, peut-être, racontée à nouveau.

— Marie Chappaz, Chargée du contenu éditorial.

1 Les « sensations colorantes » de Cézanne renvoient à une couleur vécue comme une sensation, capable de faire naître formes, volumes et espaces.

2 Les « sensations colorantes » de Cézanne renvoient à une couleur vécue comme une sensation, capable de faire naître formes, volumes et espaces.

3 Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1957, chap. 1, p. 34.

PERSTEKST

Galerie Nathalie Obadia presenteert met trots *Quiet People* in Brussel, de eerste solotentoonstelling van Dien Berziga in de galerie. De kunstenaar, die in 2023 afstudeerde aan de BA Fine Art-opleiding van Central Saint Martins, University of the Arts London, bij deze gelegenheid stelt de kunstenaar zestien nog niet eerder getoonde schilderijen en enkele sculpturen tentoon. Van de meest monumentale werken tot de kleinere formaten, ze behouden allemaal een vergelijkbare intimiteit met de kijker. De schaal is minder een maatstaf dan een toegangspoort tot het beeld.

Een gouden regen lijkt neer te vallen op een figuur die een vlammend landschap overdenkt. Kleurrijke rasters – als een hinkelspel getekend met krijt – structureren de ruimte, maar verstoren deze tegelijkertijd. Menselijke silhouetten verschijnen tussen de heuvels. Maar misschien is het alleen ons oog dat, verleid door het sensuele kleurenpalet, zich overgeeft aan mijmering. Een vreugdevolle melancholie hangt over deze nieuwe schilderijen, waarvan de vormen lijken te spelen en elkaar voortdurend opzoeken, tussen verschijning en verdwijning.

In zijn schilderijen roept Dien Berziga zijn intieme herinneringen op zonder ooit een verhaal op te leggen. De vage figuren nemen de trekken aan van iemand die ons dierbaar is; een ruimte lijkt vreemd vertrouwd zonder dat we die kunnen plaatsen. Kleur speelt een belangrijke rol in dit proces en geeft aanleiding tot een zintuiglijke indruk die deze schilderijen dichter bij de 'kleursensaties'[1] brengt die Paul Cézanne opriep. De werken activeren zo wat ons geheugen weet – of denkt nog steeds te weten – zoals de verhalen die onze grootouders onvermoeibaar vertelden, waarvan de contouren bij elke herhaling veranderden. Het geheugen verandert naarmate het wordt opgeroepen.

De kunstenaar begint nooit aan een schilderij met een specifiek beeld in gedachten. Hij gaat te werk door te wassen, te bedekken, uit te wissen en de picturale materie autonomie te laten verwerven. Terwijl sommige gebieden bijna transparant worden, hopen de lagen zich elders op en worden ze dikker. Deze gelaagde constructie doet denken aan de landschappen van Per Kirkeby[2], die eveneens gekenmerkt worden door sedimentatie. Het palet, bestaande uit oker en aardse tinten, lijkt evenzeer uit de diepte op te rijzen als de opkomst van nieuwe groei aan te kondigen. In één schilderij bestaan verschillende tijdsperioden naast elkaar: wat verborgen blijft, wordt gecombineerd met wat net is ontstaan.

Maar deze roodbruine, lichtpaarse tint zou ook zijn oorsprong kunnen vinden in de directe herinnering van de kunstenaar, die opgroeide tussen Italië en China. In Parma werd Dien Berziga al vroeg geconfronteerd met de aanwezigheid van het verleden in de gevels, kerken en openbare ruimtes. «Mijn kleurenpalet is vrij specifiek, bijna Italiaans – of zelfs 'Parmesaans', in zekere zin,» legt hij uit, verwijzend naar de kleuren van de architectuur waarin hij opgroeide. Deze chromatische herinnering is niettemin opgebouwd tussen twee werelden: paars doet hem ook denken aan de muren van de Verboden Stad, waarvan de kleur – ergens – in hem is blijven hangen. Vanuit China leeft iets voort dat misschien nog dieper verborgen ligt: kalligrafie. Dit verschijnt in zijn werk niet als een formele verwijzing, maar eerder als de onbewuste voortzetting van het gebaar. Op de klanken van Italiaanse muziek die zijn jeugd begeleidden, schildert Dien Berziga wat er in het geheim in de hand en het lichaam schuilt.

Al jarenlang reikt deze reflectie op geheugen en ruimte verder dan het doek. Dien Berziga creëert kleine architectonische structuren waarin hout, gips, keramiek, metaal en diverse gevonden objecten samensmelten. Deze constructies resoneren met Gaston Bachelards *De poëtica van de ruimte:* «De plaatsen waar mijmeringen zijn beleefd, herscheppen zichzelf in een nieuwe mijmering. Omdat de herinneringen aan vroegere woningen als mijmeringen herbeleefd worden, zijn de woningen uit het verleden onvergankelijk in ons»[3]. Voor de kunstenaar worden ze zo ruimtes die zowel fysiek als mentaal zijn, toevluchtsoorden. Maar de beschutting is nooit perfect afgesloten. De spijkers rondom deze constructies introduceren een ambiguïteit: wat beschermt, kan ook uitsluiten. De grens tussen intieme en gedeelde ruimte verschuift voortdurend.

Deze openingen strekken zich uit tot de betekenis van de werken zelf, die de kunstenaar nooit probeert vast te leggen. Elk schilderij kan zowel worden geïnterpreteerd als een speelveld om te verkennen als een beeld dat door de tijd geleidelijk is vervaagd. Het is dan aan de kijker om te reconstrueren wat hij ziet op basis van zijn eigen ervaringen, om de gaten op te vullen en zijn eigen verhaal te creëren. Het verhaal ondergaat zo nog een laatste transformatie, gaat over van de schilder naar de kijker, om vervolgens wellicht opnieuw verteld te worden.

— Marie Chappaz, redactioneel auteur

1 Cézannes 'kleursensaties' verwijzen naar kleur die wordt ervaren als een sensatie, in staat om vormen, volumes en ruimtes te creëren.

2 De connectie tussen Dien Berziga's schilderkunst en die van Per Kirkeby werd met name geformuleerd door de auteur Ola Kowalewska in een tekst gewijd aan het oeuvre dat Studio/Chapple presenteerde op de MEGA Art Fair (Milaan, Italië, 2026).

3 Gaston Bachelard, *De poëtica van de ruimte,* Parijs, Presses Universitaires de France (PUF), 1957, hoofdstuk 1, p. 34.

PRESS RELEASE

Galerie Nathalie Obadia is pleased to present *Quiet People* in Brussels, Dien Berziga's first solo exhibition with the gallery. A graduate of the BA Fine Art at Central Saint Martins, University of the Arts London in 2023, on this occasion, the artist is exhibiting sixteen previously unseen paintings as well as a few sculptures. From the most monumental works to the more intimate formats, all preserve the same sense of intimacy with the viewer. Scale becomes less a measure than a point of entry into the image.

A shower of gold seems to fall upon a figure contemplating a landscape ablaze. Coloured grids — like hopscotch squares drawn in chalk — structure the space as much as they disrupt it. Human silhouettes emerge between the hills. But perhaps it is only our eye which, seduced by the sensuous palette, gives itself over to reverie. A joyful melancholy hovers over these new paintings, whose forms seem constantly to play and search for one another, between appearance and disappearance.

As he paints, Dien Berziga summons intimate memories without ever seeking to impose their narrative. Indistinct figures take on the features of someone who was once dear to us; a space feels strangely familiar, though we cannot quite place it. Colour plays an important role in this process, giving rise to a sensory impression that brings these paintings close to the "colour sensations"[1] evoked by Paul Cézanne. The works thus activate what our memory knows — or thinks it still knows — like the stories endlessly told by our grandparents, whose contours shifted with each retelling. Memory changes each time it is summoned.

The artist never begins a painting with a precise image in mind. He works through washes, covers over, erases, and allows the pictorial material to acquire a life of its own. While some areas become almost transparent, elsewhere layers accumulate and grow denser. This construction through layers is not unlike the landscapes of Per Kirkeby,[2] themselves traversed by processes of sedimentation. The palette, made up of ochres and earth-like tones, seems both to rise from the depths and to herald the emergence of new growth. Several temporalities coexist within a single painting: what remains beneath the surface meets what has only just come into being.

Yet this brownish-purple red might also find its origin in the artist's own memory, shaped by a childhood between Italy and China. In Parma, Dien Berziga was confronted from an early age with the presence of the past in façades, churches and public spaces. "My palette is quite specific, almost Italian, or 'Parmesan' in a way" he explains, referring to the colours of the architecture he grew up surrounded by. Yet this chromatic memory is formed between two territories: this particular red also recalls for him the walls of the Forbidden City, whose colour seems to have remained — somewhere — within him. Something perhaps even more deeply buried persists from China: calligraphy. It appears in his work not as a formal quotation, but rather as the unconscious persistence of gesture. To the sound of Italian songs that punctuated his childhood, Dien Berziga thus paints what lies secretly in the hand and in the body.

For several years, this reflection on memory and space has extended beyond the canvas. Dien Berziga creates small architectural structures combining wood, plaster, ceramic, metal and various found elements. These constructions resonate with Gaston Bachelard's *The Poetics of Space*: "the places in which we have experienced daydreaming reconstitute themselves in a new daydream, and it is because our memories of former dwelling-places are re-lived as day-dreams that these dwelling-places of the past remain in us for all time."[3] In the artist's work, they become spaces that are both physical and mental, places of refuge. Yet the shelter is never entirely closed. The nails surrounding these constructions introduce an ambiguity: what protects may also exclude. The boundary between intimate and shared space remains continually in motion.

This openness extends to the very meaning of the works, which the artist never seeks to fix. Each painting can be read both as a playground to explore and as an image gradually faded by time. It is then up to the viewer to recompose what they see through their own experiences, to fill in the gaps and construct their own narrative. The story is transformed one last time, passing from the one who paints it to the one who looks at it, before being, perhaps, told again.

— Marie Chappaz, Editorial writer

1 Cézanne's "colour sensations" refer to colour experienced as sensation, capable of bringing forms, volumes and spaces into being.

2 The parallel between Dien Berziga's painting and that of Per Kirkeby was notably drawn by the writer and artist Ola Kowalewska in a text devoted to the body of work presented by Studio/Chapple at MEGA Art Fair (Milan, Italy, 2026).

3 Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1957, chap. 1, p. 34.

Né à Pékin (Chine) en 2001, Dien Berziga vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Diplômé du BA Fine Art de Central Saint Martins, University of the Arts London, en 2023, Dien Berziga développe une pratique mêlant peinture et sculpture.

Dans ses peintures, paysages et personnages se superposent comme autant de fragments de récits. Des silhouettes apparaissent entre les collines, tandis que les formes se révèlent ou se dissimulent au gré de jeux de transparence, de lavis et de recouvrement. Portées par une palette sensuelle, ses compositions sont traversées par une forme de mélancolie joyeuse, où le souvenir semble sans cesse se déplacer et se recomposer. Ses sculptures et ses cadres, inspirés de formes architecturales, prolongent cette réflexion sur les espaces que nous habitons et sur la manière dont ils façonnent notre rapport au monde.

En 2025, Dien Berziga présente *Wild Grass*, sa première exposition personnelle, à The Bomb Factory Marylebone, Londres (Royaume- Uni), puis *Attic/Cellar* à Easel Art, Shenzhen (Chine). L'année suivante, la Tache Gallery lui consacre l'exposition *Cuccurucucù* à Londres (Royaume-Uni), tandis que *Partial Presences* est présentée à Thames-Side Studios, Londres (Royaume-Uni). En 2026, son travail fait également l'objet d'une présentation personnelle par la Tache Gallery à NADA, New York (États-Unis).

Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives. En 2024, il a participé à *Foresight* à l'ART PLATZ de Riga (Lettonie), ainsi qu'à *Perches* à la Nunnery Gallery de Londres (Royaume-Uni). En 2026, ses œuvres ont été présentées dans le cadre de *FLOOD*, une exposition organisée par OHSH Projects et présentée par Messums West, à Tisbury (Royaume-Uni), ainsi que dans le cadre de *LOOK OUT* à la CLOSE Gallery, dans le Somerset (Royaume-Uni), qui réunissait plusieurs générations d'artistes autour du thème du paysage. À l'automne de la même année, ses œuvres ont également été exposées à Upper Ankyle, à Athènes (Grèce), à ART021, à Shanghai (Chine), avec la Latitude Gallery, et à NADA, à Miami (États-Unis), avec Chilli (Royaume-Uni).

En 2026, la Galerie Nathalie Obadia présente à Bruxelles (Belgique) *Quiet People*, sa première exposition personnelle avec la galerie.



Geboren in 2001 in Peking (China) Dien Berziga woont en werkt in Londen (Verenigd Koninkrijk).

Hij studeerde in 2023 af met een BA Fine Art aan Central Saint Martins, University of the Arts London, en ontwikkelt een praktijk waarin schilderkunst en beeldhouwkunst samenkomen.

In zijn schilderijen overlappen landschappen en figuren elkaar als fragmenten van verhalen. Tussen de heuvels verschijnen silhouetten, terwijl vormen zich openbaren of verbergen door een spel van transparantie, wassing en overlappingen. Gedragen door een sensueel kleurenpalet worden zijn composities doordrongen van een soort vrolijke melancholie, waarin herinneringen voortdurend lijken te verschuiven en zich opnieuw samen te stellen. Zijn sculpturen en lijsten, geïnspireerd door architecturale vormen, zetten deze reflectie voort over de ruimtes waarin we leven en de manier waarop deze onze relatie met de wereld vormgeven.

In 2025 presenteert Dien Berziga *Wild Grass*, zijn eerste solotentoonstelling, in The Bomb Factory Marylebone, Londen (Verenigd Koninkrijk), gevolgd door *Attic/Cellar* bij Easel Art, Shenzhen (China). Het jaar daarop wijdt de Tache Gallery de tentoonstelling *Cuccurucucù* aan hem in Londen (Verenigd Koninkrijk), terwijl *Partial Presences* wordt gepresenteerd in Thames-Side Studios, Londen (Verenigd Koninkrijk). In 2026 wordt zijn werk ook gepresenteerd in een solotentoonstelling door de Tache Gallery op NADA, New York (Verenigde Staten).

Zijn werk was ook te zien op verschillende groepstentoonstellingen. In 2024 nam hij deel aan *Foresigh*t in ART PLATZ, Riga (Letland), en aan *Perches* in de Nunnery Gallery, Londen (Verenigd Koninkrijk). In 2026 was zijn werk te zien in *FLOOD*, samengesteld door OHSH Projects en gepresenteerd door Messums West in Tisbury (Verenigd Koninkrijk), evenals in *LOOK OUT* bij CLOSE Gallery in Somerset (Verenigd Koninkrijk), waar verschillende generaties kunstenaars bijeenkwamen om het thema landschap te verkennen. In het najaar van datzelfde jaar werd zijn werk ook tentoongesteld bij Upper Ankyle in Athene (Griekenland), op ART021 in Shanghai (China) in samenwerking met Latitude Gallery, en op NADA in Miami (Verenigde Staten) in samenwerking met Chilli (Verenigd Koninkrijk).

In 2026 presenteert Galerie Nathalie Obadia in Brussel (België) *Quiet People*, zijn eerste solotentoonstelling bij de galerie.

Born in Beijing (China) in 2001, Dien Berziga lives and works in London (United Kingdom).

Having graduated with a BA in Fine Art from Central Saint Martins, University of the Arts London, in 2023, Dien Berziga has developed a practice that blends painting and sculpture.

In his paintings, landscapes and figures overlap like fragments of narratives. Silhouettes emerge between the hills, whilst forms reveal themselves or conceal themselves through a play of transparency, washes and layering. Carried by a sensual palette, his compositions are imbued with a kind of joyful melancholy, where memory seems to be constantly shifting and recomposing itself. His sculptures and frames, inspired by architectural forms, extend this exploration of the spaces we inhabit and the way in which they shape our relationship with the world.

In 2025, Dien Berziga presented *Wild Grass*, his first solo exhibition, at The Bomb Factory Marylebone, London (United Kingdom), followed by *Attic/Cellar* at Easel Art, Shenzhen (China). The following year, the Tache Gallery dedicated the exhibition *Cuccurucucù* to him in London (United Kingdom), whilst *Partial Presences* was presented at Thames-Side Studios, London (United Kingdom). In 2026, his work was also the subject of a solo presentation by the Tache Gallery at NADA, New York (United States).

His work has also been featured in several group exhibitions. In 2024, he took part in *Foresight* at ART PLATZ, Riga (Latvia), as well as in *Perches* at Nunnery Gallery, London (United Kingdom). In 2026, his work was featured in *FLOOD*, curated by OHSH Projects and presented by Messums West, Tisbury (United Kingdom), as well as in *LOOK OUT* at CLOSE Gallery, Somerset (United Kingdom), bringing together several generations of artists to explore the theme of landscape. In the autumn of the same year, his work was also exhibited at Upper Ankyle, Athens (Greece), at ART021, Shanghai (China), with Latitude Gallery, and at NADA, Miami (United States), with Chilli (United Kingdom).

In 2026, Galerie Nathalie Obadia presented *Quiet People* in Brussels (Belgium), his first solo exhibition with the gallery.